

Genre et manuels de SES

Jane Mejias,
professeur de SES,
formatrice à l'IUFM de Lyon (69).

La question du traitement des hommes et des femmes dans les manuels a commencé à être traitée en histoire-géographie. Nous nous sommes demandé comment les manuels de notre discipline présentaient les hommes et les femmes, au travail ou dans la sphère privée, à travers l'iconographie, les documents et les exercices, afin d'appuyer les plaidoyers pro domo sur un minimum d'analyse. Les résultats sont pour le moins étonnants.

Femmes et hommes dans des manuels

Pierre Bourdieu et Raymond Boudon, dans les années 1970, se sont interrogés sur la question de l'origine des inégalités scolaires. Dans une large mesure, comme le montre Jean-Manuel de Queiroz¹, cette querelle ne pouvait déboucher sur des conclusions réellement heuristiques. Depuis, la sociologie de l'école se questionne plutôt sur la manière dont ces inégalités adviennent et pour cela elle a entrepris d'ouvrir la boîte noire que constitue l'école, pour étudier les différents acteurs et observer par quels mécanismes ils participent – ou non – à la construction des inégalités scolaires. Ainsi, Robert Ballion a mis l'accent sur l'effet établissement, Marie Duru a montré le rôle des familles dans l'orientation scolaire, etc.

L'école joue un rôle paradoxal dans les rapports entre les sexes. D'une part, par l'accès égal des garçons et des filles à la scolarisation, elle a permis aux filles de prendre toute leur place dans le domaine scolaire. Mais, d'autre part, elle n'a pas réussi à rendre véritablement mixtes les filières, pas plus que les métiers ne le sont. Malgré des campagnes récurrentes, les métiers ont encore un genre, et les filles s'orientent toujours en grand nombre vers les filières littéraires ou tertiaires. Par ailleurs – mais les deux sont liés –, les rôles masculins et féminins restent largement stéréotypés, et le partage des tâches domestiques et parentales est encore fortement inégalitaire. Les raisons en sont multiples et ne tiennent pas seulement – et sans doute pas majoritairement – au rôle de l'école.

Dans ce contexte, il nous a semblé intéressant de nous pencher sur la façon dont l'enseignement des sciences économiques et sociales traite du genre. Selon l'historienne américaine Joan W. Scott, à l'origine de la popularisation du concept de genre aux États-Unis depuis 1985, le genre est défini comme un élément constitutif des rapports sociaux fondé sur des différences perçues entre les sexes et comme une façon première de signifier des rapports de pouvoir². Joan Scott est la plus connue des historiennes américaines – elle est la seule qui ait été traduite en français. Mais l'origine du concept lui-même vient de Robert Stoller³, qui est un psychiatre. Il a été développé en 1972 par une sociologue, Ann Oackley⁴, et repris par l'historienne Natalie Zemon Davis en 1974⁵. Janine Mossuz-Lavau précise que l'"on prend en compte les hommes et les femmes en tant que constructions sociales telles qu'elles apparaissent à une époque donnée, dans un lieu donné, dans leurs relations et dans le jeu de celles-ci dans les divers domaines étudiés"⁶.

La question du genre peut être abordée de bien des façons. On peut étudier, entre autres, ce qui se passe en classe, l'évaluation et l'orientation des élèves, les programmes de la discipline – et la liste n'est pas exhaustive. À la suite de travaux menés en histoire-géographie⁷, nous avons souhaité nous pencher sur les manuels utilisés en classe de seconde pour voir de quelle façon ils traitaient la question du masculin et du féminin.

L'étude porte sur quatre manuels de seconde, édités par Bréal, Hachette, Hatier et Nathan en 2000⁸.

Nous avons analysé successivement les photos et les dessins puis les textes et exercices⁹. Les photos et les dessins appartiennent à deux catégories: certains sont choisis par les auteurs du manuel. On les reconnaît au fait qu'ils sont accompagnés de questions. D'autres sont disposés dans le manuel à des fins d'illustration et sont peut-être alors sélectionnés par l'éditeur, directement à partir de banques d'images. Dans le premier cas, il y a une intention des auteurs, et il peut être intéressant de l'analyser. Dans le second, on peut penser que les banques de données vont renforcer les stéréotypes de sexe. Par ailleurs, certains manuels, comme le Nathan 2000, utilisent davantage de dessins que les autres, ce qui produit un effet non voulu, les dessinateurs choisissant très souvent de petits personnages masculins dans leurs illustrations. Enfin, le Bréal 2000 fait une place assez large aux œuvres picturales (Georges Seurat, Georges de La Tour) et aux caricatures tirées de l'histoire qui illustrent le plus souvent une vision traditionnelle de la famille et de la société.

Nous ne souhaitons pas caricaturer le travail de nos collègues – et, pour un certain nombre, amis –, d’autant moins que nous avons eu l’occasion de collaborer nous-mêmes à cette production et que nous en connaissons la difficulté. Nous voulons pouvoir vous guider dans une démonstration, assez précise pour ne pas risquer de travestir la réalité, pour vous permettre de vérifier par vous-mêmes ce que nous affirmons et, surtout, parce qu’il faut nécessairement aller dans le détail pour comprendre les mécanismes à l’œuvre.

La question du genre est présente à travers trois grands domaines: la famille, la population active et l’entreprise. Accessoirement, on peut trouver des éléments dans le chapitre sur les revenus (inégalités de salaires) et la consommation, mais en faible nombre. C’est pourquoi nous centrerons notre étude sur ces trois grandes questions.

DES RÔLES FORTEMENT STEREOTYPES

Globalement, l’iconographie des manuels offre une image traditionnelle de la famille (photos de mariages, familles à la plage, regardant la télévision ou faisant du vélo). Dans le Nathan 2000, une famille est à table. La mère, une jeune femme moderne, debout, sert les autres (p. 28). Dans le Hachette 2000, une famille est à table et la femme est debout dans la cuisine au second plan (p. 44). Ou bien l’homme tond la pelouse alors que la femme vide le lave-linge (p. 66 et 62 du Hachette 2000). On peut néanmoins noter quelques exceptions, comme dans le Bréal 2000 qui montre délibérément une famille monoparentale composée d’un père et de ses deux enfants et dont la légende dit que ces familles existent même si elles sont marginales (p. 41).

Les textes et les exercices proposés présentent peu, en général, la question de la construction des stéréotypes de sexes. Une double page (p. 50-51), dans le Nathan 2000, a pour objectif d’“analyser la division des rôles entre hommes et femmes. Elle présente un extrait de Jean-Claude Kaufmann et le tableau de l’Insee sur le partage des activités domestiques. Les questions mettent l’accent sur l’inégalité du partage et la lenteur de l’évolution des esprits. Dans le même ordre d’idées, le Bréal 2000 (p. 55) consacre trois documents à cette même problématique.

Il est significatif de voir que tous les manuels envisagent le sujet du travail domestique au sein des chapitres sur la famille, alors que les programmes, même lus attentivement, ne disent rien sur ce point. On peut parler plutôt d’une habitude ancienne, héritée de la période où le programme proposait une vision fonctionnaliste de la famille. Cette présentation a un sens. Cela revient à renvoyer le travail domestique à la sphère privée. De nombreux travaux mettent pourtant l’accent sur l’articulation essentielle entre ce travail et le travail marchand, le premier rendant possible le second dans la plupart des cas. C’est ainsi que Michèle Ferrand¹⁰, dans son récent ouvrage, traite du travail domestique dans le chapitre sur le travail et non dans celui consacré à la famille.

On ne peut pas dire que les manuels étudiés soient donc particulièrement novateurs dans la présentation qu’ils font de la famille, ni surtout que le questionnement qui accompagne les documents permette aux élèves de comprendre les enjeux de la description qui en est faite. Cette impression est renforcée quand on regarde la façon dont la place des femmes dans la population active est traitée.

LE RÔLE DES FEMMES DANS LA POPULATION ACTIVE

Les photos dans ces manuels scolaires sous-représentent très largement les femmes par rapport aux hommes. Quelle image donnent-elles de l’activité professionnelle? Dans le Hatier 2000, neuf clichés présentent des hommes dans des usines, à la Bourse, sur un chantier ou dans une manifestation de rue. Toutes donnent une image positive des hommes, virils, forts, travaillant dans l’industrie, avec casques et bleus de travail, ou encore de jeunes cadres en cravate. Il faut remarquer que, parmi ceux que l’on peut identifier facilement, tous sont blancs. Une seule photo un peu négative montre un emploi jeune qui est balayeur – ce qui d’ailleurs n’est pas forcément une illustration très pertinente d’un emploi jeune. Fortuitement, sans doute, ce jeune est issu de l’immigration. Dans le Hachette 2000, les hommes que l’on observe sont cadres, travaillent dans le bâtiment, sont travailleurs clandestins, livreurs de pizzas, ouvriers chez Michelin, vendeurs de journaux de rue, PDG (dont Bill Gates), boulangers, standardistes ou bouchers. Une large palette de métiers et de statuts. Où sont les femmes? Dans le Bréal 2000, au supermarché, comme clientes ou comme caissières, au marché au Mali, en pool de dactylos dans les années 1950 ou ouvrières dans une usine agroalimentaire, mais aussi à une manifestation pour les droits de la femme. Et, bien sûr, infirmières – “une profession typiquement féminine dit la légende dans le Nathan 2000. Ce dernier ouvrage présente cependant, dans son introduction, des photos de femmes journalistes et il y en a même une de plus que les hommes.

Si l’évolution de l’activité féminine est bien prise en compte, comme le demande explicitement le programme, on ne souligne pratiquement pas à quel point leur contribution à la production est décisive, particulièrement à une époque où le rapport entre les actifs et les inactifs est devenu problématique. Le discours général met l’accent sur les difficultés que rencontrent les femmes sur le marché du travail: chômage et temps partiel subi. Dans le Hatier 2000, deux textes de Margaret Maruani présentent une vision assez victimiste du travail féminin: “Sur-chômage et sous-emploi, “Temps partiel (p. 83 et 90). Dans le Bréal 2000 (p. 73), un document souligne que le temps partiel n’est que le mode d’adaptation des femmes à un modèle culturel dominant. Néanmoins, le document 32 (p. 87), s’intitule De plus en plus de femmes cadres. Mais quand il faut classer des personnes dans la bonne PCS (dans l’exercice de la p. 75), on trouve neuf emplois masculins et quatre féminins (femme de ménage, vendeuse, infirmière et secrétaire). L’avocat et l’ingénieur sont des hommes. Dans le

Hatier 2000, dans un exercice fictif qui examine les situations professionnelles de trente personnes, le professeur d'université est un homme et la femme est certifiée de lettres. Ce survol ne peut être que rapide (voir l'étude des manuels, p. 74, pour plus de détails). Dans ce domaine encore, on ne peut pas dire que les manuels de la discipline soient très audacieux, à quelques exceptions près. Mais ce n'est rien à côté de ce qui nous attend dans les chapitres consacrés à l'entreprise.

L'ENTREPRISE SE CONJUGUE AU MASCULIN

Souvent, nous constatons que les filles sont moins intéressées que les garçons par les chapitres qui traitent de la production. Il n'y a là rien de bien étonnant si l'on s'en réfère à la façon dont nos manuels présentent cet univers. L'entreprise type que l'on retrouve dans tous les manuels est une grande usine industrielle qui emploie de nombreux ouvriers – une vision assez éloignée de la réalité économique, d'ailleurs. Ce sont les entreprises Michelin, Renault, Ford, Péchiney, Bouygues qui sont présentées massivement partout, qu'il s'agisse de l'organisation de la production ou de l'organisation du travail. Les conflits sont, là aussi, des conflits d'hommes, à l'exception d'une image, accompagnée de questions, présentant une manifestation de femmes (manifestation des ouvrières de l'usine Moulinex) dans le Hatier 2000.

Mais, dans le même ouvrage, les exercices sur l'entreprise (p. 125 à 144) mettent en scène un restaurateur, l'entreprise Armand et l'entreprise Alphonse, un jeune diplômé d'une école d'ingénieurs. Seule exception: M. Martin est ouvrier qualifié et M^{lle} Dupont diplômée d'une grande école de commerce. Dans le Hachette 2000, même le standard de l'entreprise est masculin. Pour le Bréal 2000, c'est Pierre Dupont qui crée une entreprise (p. 125). Les documents 6 à 9 (p. 169) qui traitent du travail à la chaîne, le font au masculin tandis que le document 16 (p. 173) évoque la surveillance des caissières; le conflit du travail (p. 176, document 26) a lieu dans une entreprise d'hommes. De même, la présentation du taylorisme est entièrement une affaire d'hommes, d'ouvriers et particulièrement, d'ouvriers de l'automobile, etc.

Cependant, l'ensemble des manuels consacrent un temps plus ou moins long (souvent une double page: une activité ou un thème de réflexion) aux disparités hommes/femmes dans le travail. Le Hatier 2000 présente un dossier sur les inégalités de revenus entre les hommes et les femmes (p. 207 et suiv.), bien que dans l'exercice qui suit, p. 214, cinq questions portent sur les hommes et une sur le cas d'une femme. Le Nathan 2000 traite cette question parmi les diverses inégalités et lui consacre un seul document (p. 200).

Cette étude a porté sur les trois grands thèmes au cours desquels nous abordons la question du genre, mais nous ne résistons pas à l'envie de citer quelques exemples tirés d'autres chapitres. Le Hachette 2000 fait son chapitre introductif sur le sport. Or, celui-ci n'est que masculin. Pas une photo de sportive pour l'illustrer. La photo qui présente des lycéens, dans le chapitre introductif du Hatier 2000, comporte... quatre garçons.

La description précédente, certes un peu longue, était nécessaire pour pouvoir bien comprendre les enjeux de ces représentations des deux sexes. En effet, on n'en est plus depuis longtemps à une présentation grossière des rapports entre les sexes et des rôles qu'on leur attribue. Les choses sont plus insidieuses. Nous voudrions traiter ici deux aspects. D'une part, comment se construit le message assez paradoxal que renvoient les manuels? D'autre part, quels sont les enjeux de cette situation par rapport à ce que nous cherchons à transmettre à nos élèves?

DES MODALITES DE SOCIALISATION CONTRADICTOIRES

Bernard Lahire propose une analyse du processus de socialisation qui repose sur trois modalités¹¹: la socialisation par entraînement ou pratique directe, à travers des activités répétées (la cuisine, le ménage, par exemple); la socialisation par l'agencement ou l'organisation d'une situation (par exemple l'existence de toilettes hommes/femmes séparées); et la socialisation par l'inculcation (explicite ou implicite) idéologique symbolique de valeurs, de modèles, de normes. Ces trois modalités, selon lui, ne seraient pas toujours en cohérence, et ces contradictions expliqueraient le décalage que l'on peut constater entre les discours et la réalité. Nous faisons ici l'hypothèse que les manuels présentent en fait deux de ces modalités, la socialisation par l'inculcation et la socialisation par la représentation de situations.

Nous voyons alors que les discours, les textes, la volonté affirmée dans les titres par exemple, font que l'on est du côté de la socialisation discursive, alors que les exercices, les photos, les dessins sont plutôt du côté de la socialisation de situation. Ainsi tous les manuels prônent plus ou moins explicitement la recherche de l'égalité entre les hommes et les femmes, dans la sphère privée comme dans la sphère publique, puisqu'ils s'interrogent sur les raisons de ces inégalités au lieu de les justifier. Mais ils montrent une image, implicite, très inégalitaire des rapports entre les hommes et les femmes. Si ces manuels scolaires s'interrogent sur la résilience du partage inégal des tâches ménagères, l'iconographie proposée présente cependant la femme comme la personne qui vide le lave-linge et sert le repas debout. On peut souhaiter l'égalité des hommes et des femmes au travail, mais les images montrent des femmes majoritairement dans des emplois traditionnels et l'univers de l'entreprise reste celui des hommes. On se retrouve ainsi devant cette incohérence entre les différentes modalités de socialisation que souligne Bernard Lahire: la socialisation discursive prône explicitement l'égalité hommes/femmes comme une valeur positive. Mais, dans le même temps, la socialisation par les situations qui sont présentées délivre un autre message: en fait, le monde ne change pas et il n'est pas près de le faire¹².

RENFORCER LES STEREOTYPES DE SEXE OU PROPOSER DES CLEFS DE LECTURE?

Bien entendu, il est nécessaire que les manuels reflètent la réalité de la vie économique et sociale et il serait tout à fait contre-productif de chercher, de façon militante, à décrire un monde virtuel aux élèves, comme le montre le sketch de Claire Bretécher qui introduit le chapitre Individu et société dans le manuel de 1^{re} chez Hatier en 1998¹³.

La question est cependant de savoir dans quelle mesure notre enseignement renforce les stéréotypes de sexe et quelle est notre marge de manœuvre dans ce domaine. Peut-on présenter les choses à la fois de façon exacte et positive? Sur quoi pourrions-nous mettre l'accent? Par exemple, en ce qui concerne le travail des femmes, on met plus l'accent sur les difficultés que sur les changements, sur l'importance du temps partiel et de l'inégalité devant le chômage ou les salaires, plutôt que sur le fait que les femmes représentent presque la moitié de la population active et qu'elles contribuent massivement à l'accroissement de celle-ci depuis de nombreuses années, ou encore sur le fait que les professions se sont ouvertes aux femmes. Les comparaisons internationales permettent de voir à quel point les femmes travaillent en France et le rôle essentiel que jouent la scolarisation précoce et les systèmes de garde de la petite enfance, même si bien des choses restent à faire dans ce domaine. Il est exact de présenter les femmes caissières, coiffeuses ou infirmières, mais, à côté de l'ingénieure, ne peut-on penser aussi aux femmes chefs d'entreprise (près de 40 % des commerçants sont des commerçantes¹⁴) ? Dans les manuels, le monde de la production est encore abondamment assimilé à celui de l'usine, et celle-ci est vue très largement comme un monde masculin, alors que le tiers des ouvriers non qualifiés sont des femmes. Comment s'étonner alors que le chapitre sur l'entreprise soit plus apprécié par les garçons que par les filles? Elles ne s'y retrouvent pas, ni à travers les images, ni à travers les exemples, ni à travers les exercices.

En ce qui concerne la famille, on peut noter un paradoxe entre une représentation traditionnelle des rôles que reflète bien souvent l'iconographie et un discours assez accusateur, finalement, envers les hommes, en ce qui concerne le partage des tâches domestiques. On ne dit pas les choses ainsi mais on les montre, à travers les tableaux présentant l'usage du temps quotidien de chaque conjoint. Et, comme il n'y a pas de proposition d'analyse, que peut-on faire d'autre que de provoquer dans la classe un pseudo-débat qui va opposer les garçons aux filles (ou plutôt, les revendications des filles au silence des garçons) ? Où sont les analyses sur l'articulation entre la sphère privée et la sphère publique? Où sont les textes¹⁵ qui montreraient que les rôles parentaux sont largement construits dans la sphère du travail (temps partiel versus heures supplémentaires le soir) et donc que les acteurs ont seulement une marge de manœuvre – dont ils usent, d'ailleurs, de plus en plus, dans les jeunes générations instruites? On éviterait ainsi ce faux débat stérile et cela permettrait de faire réfléchir les élèves aux choix de société que nous souhaitons promouvoir ensemble.

N'y a-t-il pas un paradoxe dans l'écart que l'on peut noter entre la volonté proclamée par la discipline de promouvoir l'esprit critique des élèves, d'en faire des citoyens, et la timidité, voire le conformisme, qui caractérise ce que présentent les manuels sur la question du genre? Certes, les manuels ne font pas tout, et la liberté pédagogique de l'enseignant lui permet d'aller chercher ailleurs documents et analyses. Cependant, il faut rester prudent dans ce domaine. Les enquêtes¹⁶ montrent que, pour la grande majorité des enseignants, le manuel de l'élève est la première source d'actualisation de leurs connaissances, devant la presse, les données statistiques et les ouvrages universitaires. Il participe ainsi de près à la conception du cours, à la détermination des problématiques, ce qui justifie l'intérêt que l'on peut lui porter.

Quant à la troisième modalité de socialisation que définit Bernard Lahire, la socialisation par entraînement, elle renvoie à la façon dont nous traitons les garçons et les filles dans nos cours, dont nous notons leurs copies, etc. Elle mériterait tout autant d'être analysée, par-delà la réponse convenue qui veut que l'on ne fasse pas de différence. Mais ceci est une autre histoire.

Etude détaillée des manuels

BRÉAL 2000

- Analyse iconographique

Dans ce manuel, l'iconographie ne se limite pas à l'illustration. Fréquemment, des questions sont proposées, ce qui suggère que le choix des photos vient majoritairement des auteurs de l'ouvrage. Ici, quatorze présentent des hommes seuls et huit des femmes seules.

Que font les hommes? Ils travaillent dans un atelier clandestin, l'un est intérimaire, un autre, artisan dans le jouet, d'autres encore travaillent à l'imprimerie du Monde ou dans le bâtiment. On a enfin un acteur noir. La représentation de l'entreprise est largement masculine à travers les photos des ateliers (Michelin, Peugeot, Ford, Renault) et des gestes du taylorisme.

Où sont les femmes? Au supermarché, comme clientes ou comme caissières, au marché au Mali, en pool de dactylos dans les années 1950 ou ouvrières dans une usine agroalimentaire, mais aussi à une manifestation pour les droits de la femme.

Le manuel offre aussi une représentation traditionnelle de la famille: photos de mariages, familles à la plage, regardant la télévision ou faisant du vélo; femme et enfants étendant du linge. Mais aussi une image un peu différente: une vue présente un couple d'agriculteurs;

c'est elle qui fait les comptes. Une dernière montre délibérément une famille monoparentale composée d'un père et de ses deux enfants et la légende dit que ces familles existent, même si elles sont marginales.

Quand les hommes et les femmes sont présents ensemble, dans l'espace public, cela peut être à l'ANPE comme à une réunion du MEDEF, à la Sorbonne comme dans une manifestation sociale. En situation professionnelle, il peut s'agir du personnel de cuisine d'un restaurant ou d'un standard téléphonique, ou encore du service des urgences d'un hôpital (les hommes sont alors médecins et les femmes infirmières).

Quant aux œuvres picturales (Seurat, de La Tour) et caricatures tirées de l'histoire, elles illustrent le plus souvent une vision traditionnelle de la famille et de la société. Par exemple, la publicité 1900 pour un l'aspirateur, la grand-mère qui fait la lecture à ses petits-enfants, etc. Le traitement que l'on peut en faire est, bien entendu, varié.

- **Textes et exercices**

On peut observer une certaine dichotomie, selon les chapitres étudiés.

Dans le chapitre sur la famille, les documents 6 à 9 (p. 55 et suiv.) montrent l'importance du travail domestique et l'inégalité de son partage. Comment les femmes sont-elles présentées dans le chapitre sur la population active? Un document souligne (p. 73) que le temps partiel n'est que le mode d'adaptation des femmes à un modèle culturel dominant. Le document 32 (p. 87) s'intitule De plus en plus de femmes cadres. Mais quand il faut classer des personnes dans la bonne PCS (exercice de la p. 75), on trouve neuf emplois masculins et quatre féminins (femme de ménage, vendeuse, infirmière et secrétaire). L'avocat et l'ingénieur sont des hommes.

Dans les chapitres sur l'entreprise, c'est Pierre Dupont qui crée une entreprise (p. 125) ; les documents 6 à 9 (p. 169), qui traitent du travail à la chaîne, le font au masculin, tandis que le document 16 (p. 173) évoque la surveillance des caissières; le conflit du travail (p. 176, document 26) a lieu dans une entreprise d'hommes. Enfin, au chapitre des revenus, la pauvreté au quotidien est illustrée par l'histoire de Jeannine (document 27, p. 204) et dans l'exercice sur l'IRPP (p. 208), Philippe est directeur marketing.

HACHETTE 2000

Ce manuel est relativement moins illustré que les autres. La plupart des photos se trouvent dans la double page de sensibilisation en début de chapitre. On peut donc penser que les auteurs les ont choisies eux-mêmes.

Sur soixante-quinze photos, on en trouve trente-trois d'hommes seuls et neuf de femmes seules. Celles-ci sont d'abord dans le chapitre sur la famille et représentent des civilisations éloignées (le peuple Na de Chine et femme de Sumatra). On découvre aussi l'image emblématique d'une femme vidant le lave-linge, de femmes ramassant des radis, de caissières, de coiffeuses et d'infirmières. Une femme fait même la sieste. Une seule est présentée comme médecin, face à un patient qui est un homme.

Quant aux représentations des hommes seuls, elles concernent d'abord tout le chapitre introductif consacré au sport. Par la suite, les hommes que l'on observe sont cadres, travaillent dans le bâtiment, sont travailleurs clandestins, livreurs de pizzas, ouvriers chez Michelin, vendeurs de journaux de rue, PDG (dont Bill Gates), boulangers, standardistes ou bouchers. Une palette large de métiers et de statuts, d'ailleurs. Cependant, la représentation de l'entreprise est toujours masculine, à travers des photos d'ateliers (Opinel, Renault). Même le standard de l'entreprise est masculin.

Les représentations de la famille sont plutôt traditionnelles: photo de mariage, une famille à table dont la femme est debout à la cuisine au second plan; un homme qui tond la pelouse. Deux photos un peu originales présentent des hommes actifs qui sont aussi des pères – ce sont d'ailleurs des publicités. Une photo propose un homme qui fait la vaisselle. Quand hommes et femmes sont ensemble, en dehors de ces scènes familiales, c'est le plus souvent dans des situations de foule (manifestations, amphithéâtre).

Cinq dessins humoristiques (Plantu, Pessin) mettent en scène des hommes seuls. Les trois quarts de ceux qui mettent en scène hommes et femmes se rapportent à la famille. Enfin, trois œuvres de peintres reflètent une vision traditionnelle de la famille (par exemple, le tableau d'Ingres qui représente Louis XIII et sa famille).

HATIER 2000

- **Analyse iconographique**

Les deux tiers des dessins et photos de ce manuel appartiennent à la catégorie des illustrations choisies par l'éditeur.

Sur cinquante-quatre photos, quarante et une représentent des hommes et des femmes. Seize représentent des hommes seuls, sept des femmes seules et les deux sexes sont en présence sur dix-huit photos.

Neuf photos présentent des hommes dans des usines, à la Bourse, sur un chantier ou dans une manifestation de rue (Michelin). Toutes donnent une image positive des hommes, travaillant dans l'industrie, avec casques et bleus de travail, ou encore de jeunes cadres en cravate. Il faut remarquer que, parmi ceux que l'on peut identifier facilement, tous sont blancs. Une seule photo un peu négative montre un

emploi jeune qui est balayeur. Fortuitement, sans doute, ce jeune est issu de l'immigration. Trois photos montrent des femmes travaillant dans un laboratoire ou une usine, une femme intérimaire, et une dernière image, accompagnée de questions, présente une manifestation de femmes (manifestation des ouvrières de l'usine Moulinex). Quand des hommes et des femmes sont ensemble, ils sont représentés se rendant à leur travail, à la RATP, dans une salle de commerce électronique, dans une réunion de salariés, ou dans un bureau paysager; ou encore sous la forme d'une famille qui travaille son potager.

Une photo montre des jeunes qui font de l'escalade: ce sont tous des garçons. Quant à l'illustration qui présente des lycéens, dans le chapitre introductif, ce sont quatre garçons.

Les autres photos qui montrent les hommes et les femmes ensemble ont trait à la famille et représentent des couples traditionnels avec leurs enfants. L'une propose une manifestation d'hommes et de femmes en faveur du PACS. Deux publicités décalées montrent un couple dans lequel la femme a le dessus (elle choisit son partenaire ou le terrasse d'une prise de judo). Une photo montre un homme faisant la vaisselle, une autre, un petit garçon qui joue à la moto, ou des femmes dans un supermarché.

Sur les seize dessins, onze ne représentent que des hommes (dessins de Plantu, Sempé, Hergé ou Reiser). Quand ils représentent les deux, il s'agit soit d'une dénonciation des stéréotypes de sexe (les Bidochon), soit de familles en difficulté. Le dessin bien connu de Wolinski est le seul qui présente des femmes. Celles-ci donnent une définition différente du luxe en fonction de leur milieu social.

- **Textes et exercices**

Deux textes de Margaret Maruani présentent une vision assez victimiste du travail féminin : Sur-chômage et sous-emploi, Temps partiel (p. 83 et 90).

Les exercices sur l'entreprise (p. 125 à 144) mettent en scène un restaurateur, l'entreprise Armand et l'entreprise Alphonse, un jeune diplômé d'une école d'ingénieur. Seule exception: M. Martin est ouvrier qualifié et M^{lle} Dupont, diplômée d'une grande école de commerce. La présentation du taylorisme est entièrement une affaire d'hommes, d'ouvriers et particulièrement d'ouvriers de l'automobile. L'usine Péchiney d'aluminium est le cadre d'un conflit entre les ouvriers et leur direction. La question des conditions de travail est envisagée à partir de l'exemple d'un carreleur du BTP.

Un dossier de cinq documents (p. 207-209) traite de l'inégalité des salaires en deux temps: les inégalités hommes/femmes et les autres facteurs de disparité. Les éléments explicatifs portent sur la discrimination, les effets de structure, un accès plus difficile aux emplois de cadres et professions intermédiaires pour les femmes. L'exercice 2, p. 214, propose cinq questions sur les disparités de salaire. Quatre concernent les hommes, et une, les femmes.

Un exercice fictif examine les situations professionnelles de trente personnes (seize hommes et quatorze femmes). Les hommes sont technicien en informatique, viticulteur, directeur d'école, routier, chef d'entreprise, ingénieur, contrôleur aérien, pharmacien, professeur d'université, ouvrier, orthophoniste, coiffeur, éducateur, jardinier, employé SNCF. Les femmes sont caissière, animatrice loisirs, psychologue, avocate, infirmière, professeur de français, bibliothécaire, employée de banque, artiste peintre, aide ménagère, violoniste, monitrice d'auto-école, ingénieur et secrétaire. Six hommes et six femmes sont dans les catégories supérieures, quatre hommes et quatre femmes dans les catégories populaires, six hommes et quatre femmes dans les catégories intermédiaires. Dans la catégorie supérieure, le professeur d'université est un homme et la femme est certifiée de lettres.

L'exercice de la p. 220 donne l'exemple néanmoins d'un couple dans lequel le mari gagne moins que sa femme.

La vaisselle est présentée comme une tâche plus facilement négociable pour les hommes que d'autres travaux, comme le repassage ou les sanitaires, à propos de l'étude de la consommation de lave-vaisselle (p. 224).

L'exercice de la p. 231 sur les consommations marchandes et non marchandes propose comme exemple: Votre père repeint la cuisine.

NATHAN 2000

Ce manuel est assez sensiblement différent des autres, en ce sens qu'il fait une large place aux dessins de Pessin qui a travaillé, apparemment, avec les auteurs. Il y a autant de dessins (quarante-deux) que de photos.

- **Analyse iconographique**

Sur les quarante-deux photos, quatorze présentent des hommes seuls et onze des femmes seules.

Que font ces hommes? Ils sont journaliste, basketteur, vendangeur, agriculteur, apprenti en informatique, artiste, jazzman, policier ou détenu. Les femmes sont aussi journaliste (il y en a même une de plus que les hommes), ouvrière, dactylo dans les années 1950, standardiste, assistante de direction (au chômage) et, bien sûr, infirmière ("Une profession typiquement féminine, dit la légende). Cependant, on trouve aussi une photo de Lara Croft, personnage féminin de jeux vidéo plutôt violents.

Quand ils travaillent ensemble, les hommes et les femmes sont cadres financiers ou dans un bureau paysager.

La famille est représentée par des photos traditionnelles: la parenté; une famille à table, la mère, une jeune femme moderne, sert les autres debout.

Comme ses collègues, Pessin dessine beaucoup plus d'hommes que de femmes (dix-sept dessins d'hommes seuls sur quarante-deux). Que fait-il, cet homme? Il regarde la télévision, est chômeur, parle à son fils, etc. Le seul dessin qui ne présente que des femmes est un sketch de Claire Bretécher (une femme essaie des vêtements dans une boutique). Quand on a des hommes et des femmes sur les dessins, ce sont majoritairement des familles ou des enfants. À côté de ces dessins, on trouve des représentations traditionnelles des familles ouvrières ou bourgeoises du début du ^{xx}e siècle, une couverture de la revue *Sciences et Vie* sur laquelle un homme manie un marteau, ou le chantier d'une pyramide dans *Astérix et Cléopâtre* dans lequel tous les personnages sont des hommes.

- Textes et exercices

P. 50, une double page traite de la division des rôles entre hommes et femmes dans la famille. Supports: un extrait de Jean-Claude Kaufmann sur la formation des couples chez les jeunes, deux tableaux, l'un sur l'emploi du temps des lycéen(ne)s et des étudiant(e)s, l'autre sur le temps domestique des couples.

P. 54, un texte de François de Singly sur le déclin de l'autorité paternelle.

P. 57, la synthèse du chapitre sur les relations entre les sexes constate le poids de l'héritage du passé et de la socialisation dans laquelle s'enracine la division des rôles selon le sexe.

P. 68, une double page est consacrée à la féminisation du marché du travail avec un document sur le retour du travail des femmes dont le titre est pour le moins ambigu par rapport aux informations que donne cette même page. La synthèse (p. 75) indique d'ailleurs que les femmes ont toujours constitué une part importante de la population active.

La présentation de la production est très masculinisée: par exemple, l'exercice sur la valeur ajoutée (p. 143) commence par un pâtissier a vendu... ". Le taylorisme est présenté au masculin, de Taylor à Ford en passant par Michelin.

Dans le chapitre sur les revenus, le premier exercice (p. 183) présente six situations masculines. L'exercice de la p. 187 présente un couple, M. et Mme Jousse. M. Jousse a reçu une prime exceptionnelle parce qu'il a dépassé les objectifs qui lui étaient fixés. Page suivante, un autre exercice présente M. et Mme Radiguet. Celle-ci n'exerce pas d'activité rémunérée. À la p. 190, on présente le bulletin de paie de M. Belaid Rabhi. Le document de la p. 197 qui présente neuf situations professionnelles en fonction du revenu qu'elles procurent, comprend sept hommes (PDG, pilote de ligne, député...) pour deux femmes (infirmière et caissière).]

1. Queiroz Jean-Manuel de, *L'École et ses sociologies*, Paris, Nathan, 1998, coll. "128".

2. Scott Joan, *Gender a useful category of historical analysis*, *American Historical Review*, vol. 91, n° 5, 1986 (repris dans le recueil d'articles *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press, 1988; la version française est parue en 1988 dans le n° 37-38 des *Cahiers du GRIF* intitulé *Le genre de l'histoire*, p. 125-129). En français, on peut lire aussi de Louise Tilly: " Genre, histoire des femmes et histoire sociale, *Genèses*, décembre 1990, n° 2, p. 148-166.

3. Stoller Robert, *Sex and Gender*, London, Hogarth, 1968.

4. Oackley Ann, *Sex, Gender and Society*, Oxford, Martin Robertson, 1972.

5. Zemon Davis Natalie, *Women's history in transition: the european case*, *Feminist Studies*, vol. 3, 1976, n° 3-4, p. 83-103.

6. Bard Christine, Baudelot Christian, Mossuz-Lavau Janine, *Quand les femmes s'en mêlent*, Paris, La Martinière, 2004.

7. Séminaire Sauver la mixité du pôle Sud-Est des IUFM, Montpellier, janvier 2004.

8. Bouchoux Jacques, Montoussé Marc (dir.), *Sciences économiques et sociales. Secondes*, Rosny-sous-bois, Bréal, 2000. Branthomme Christian, Suc Jean-Louis (dir.), *Sciences économiques et sociales. Secondes*, Paris, Hachette, 2000. Capul Jean-Yves (dir.), *Sciences économiques et sociales. Secondes*, Paris, Hatier, 2000. Échaudemaïson Claude-Danièle (dir.), *Sciences économiques et sociales. Secondes*, Paris, Nathan, 2000.

9. Voir, p. 74, l'analyse détaillée de chaque manuel.

10. Ferrand Michèle, *Féminin, Masculin*, Paris, La Découverte, 2004, coll. Repères.

11. Lahire Bernard, *Héritages sexués: incorporation des habitudes et des croyances*, in Bloss Thierry, *La Dialectique des rapports hommes/femmes*, Paris, Puf, 2001.

12. Le séminaire national de Lyon sur l'enseignement des SES, en mars 2004, a fait passer le même type de message si l'on s'en réfère à la surreprésentation massive des hommes à la tribune: en deux jours de travaux, on a entrevu trois femmes: deux professeures de terrain et un(e) IA-IPR.

13. Un petit garçon et une petite fille jouent au mari et à la femme de la façon la plus traditionnelle (" Ce que c'est souillon, les hommes) mais quand la mère arrive, la petite fille fait semblant d'avoir inversé les rôles (" Colas est le mari et il fait la vaisselle et la cuisine et moi je vais au bureau avec la Volkswagen).

14. Tableaux de l'économie française 2003-2004, Insee, 2003.

15. Méda Dominique, *Le Temps des femmes*, Paris, Flammarion, 2001. Ou Battagliola Françoise, *Histoire du travail des femmes*, Paris, La Découverte, 2000, coll. Repères.

16. Voir les enquêtes quantitatives de 1969 et 1992, en particulier l'enquête qualitative de 2002, citées par Daniel Niclot, MCF à l'IUFM de Reims: Niclot Daniel, *La lisibilité des manuels scolaires de géographie: l'exemple des ouvrages de la classe de seconde publiés de 1981 à 1996*, *L'Information géographique*, vol. 64, juin 2000, p. 164-177.